

Référence :

A.I.M., N.E., entrevue avec Roméo Gagnon de St-Maurice, agriculteur retraité de 79 ans, résidant au 1544 Thomas Caron #2, entrevue le 04/04/1985, transcription le 08/04/1985 par D.P. réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **L'entrevue ne se trouve pas sur le site du CIEQ.**

1. Paragraphe d'introduction

Q : D'où venaient les travailleurs?

R : De la région autour.

Q : De ben loin?

R : De la région de Trois-Rivières, de Shawinigan, je sais pas.

Q : Mobilité de population au village?

R : Je sais pas. Ça avait pas l'air que ça changeait. Peut-être oui, y'a des familles qui sont parties des Forges, des Anglais, ça été remplacé par des gens de St-Maurice. Philippe Bruno était marié avec une Bolduc. Cécile, Claire, Diane : Bruno (nom de famille). Cécile à Shawinigan (informations potentielles). Roméo Boisvert (informations pour photos). Quand j'ai été au 50^e de Lucien Isabelle, il y avait des photos des Forges. Sur une des photos on voyait les gars pis les gens qui travaillaient aux Forges.

Q : Des ramancheurs?

R : Y'en avait un à Mont-Carmel. Covis Hébert. Y'était dans le temps des Forges. Mon père allait là.

Q : Pourquoi guérisseur ou médecin?

R : ça toujours été le ramancheur. Même si y soignait des plaies, y réussissait pas toujours. Dans ce temps là, y'avait plus confiance au ramancheur. Lui, Clovis Hébert, y'a commencé à jouer avec un chat pis lui démancher les pattes. Y appelait ça un don, lui c'était un adon. C'est ce que j'ai entendu dire. Y'avait un don, c'était le 7^e de la famille (croyance populaire). Y'était très adroit. Y'était de précaution. Y remplaçait que tout soit correct, y faisait pas de plâtre, y mettait des petits morceaux de bois, chaque côté de la jambe, des éclisses. Avec du carton, ça rendait ben service à ben du monde. Même égrené, y ramassait ça, y chantait tout le temps le bonhomme. Ça restait pas infirme.

Q : Pourquoi pas le médecin?

R : C'est justement, y'avait plus d'erreurs du médecin que du ramancheur.

Q : C'était pas une question d'argent?

R : non. Le monde payait pareil. C'était une confiance pis en même temps, c'était pas la même chose. Le médecin y'est pressé, y'a des patients, mais lui, Hébert, y faisait ça. Les premières fois que j'ai été là avec mon père, y'était dans le champ entrain de travailler. Y venait, y ramanchait ça. Tandis que le docteur y faisait ça vite, pas le temps, si ça fait pas, tu reviendras.

Anecdote d'un accident vers 1915.

Y travaillait avec sa bru. Aux Forges, y'avait pas de ramancheur, ni médecin. Pour les Anglais, je sais pas, mais pour les Canadiens-français c'était le ramancheur Hébert pour les accidents.

Q : Des épidémies, sécheresse, maladies, etc. au village?

R : Y'est venu une épidémie de fièvre typhoïde vers 1910. Y'en avait quelques uns qui l'avaient. En 1918, y'a eu la grippe espagnole. C'est une épidémie qui était passée dans le nord des États-Unis (1910). Pis y'en a qui voyageaient des Canadiens-français qui allaient et qui revenaient. Y'ont ramené ça.

Comme la grippe espagnole dans la paroisse : C'était un Grondin, un Dargy (Édouard), deux soldats qui avaient fait la guerre 14-18, y'étaient revenus de la guerre, y'avaient quand y sont arrivés, Dargy y'avait des bonbons dans ses poches, y'avait une grosse famille, y'en a donné à ses enfants. Y'en a 7 qui sont morts. Tsé, 2 qui sont morts dans la même semaine. Ça tombait malade le soir, le lendemain matin y'étaient morts.

Q : Mariage au village de Radnor?

R : J'ai entendu parler un peu, un mariage anglais : un Bradley (Jim) qui restait au village de St-Maurcie, pas loin, c'était un commerçant de chevaux. Lui y'avait conduit le marié à la chapelle. Jim Bradley, un écossais, y'avait pas d'affaire avec les Forges.

Y'est arrivé avec son père, dans le bas de St-Jean au bout des terres.

Q : Les mariés? Des Anglais les 2?

R : ça à l'air à ça. Je me rappelle pas des noms. Pour le temps, ..., L'église, c'était défendu de rentrer là... (Peut-être pour le curé catholique D.P.)

Q : Relations interethniques?

R : Je sais pas.

Q : La boisson à Radnor?

R : Non, je sais pas. Y'en a qui faisaient de la boisson falsifiée. Un flacon de gin, y'appelaient ça un « saint ou simple demiard. Ça faisait une pinte, y payait ça 90¢ en 1910 environ son père.

Même y'allait, y'avait un de ses oncles, à mon père, qui restait à St-Barthélémy, lui y'achetait ça (mon père), il achetait ça. C'était cher pour le temps. Moi j'ai jamais entendu d'autres choses que du gin ou du whisky. Le whisky, c'était du 94°, y payaient ça 1.00\$ ou 1.20\$ une pinte pis y'en faisaient 4. Du 4 dans 1.

Y'en avait pas de commerçant de boisson. Le monde allait à Trois-Rivières. Y'avait des contrebandiers, ça toujours existé : sur la slide. Quand j'avait 8-10 ans, y'avait le constable Doyon, y'arrêtait ceux qui faisaient de la boisson, moi j'en ai entendu parler parce que tout le monde le haïssait.

Q : Vous êtes né en quelle année?

R : 1906. Mais mon père a travaillé vers 1910, y'ont reparti aux Forges quelque chose, ça marché un été. Y restait quelque chose qui fallait qu'ils fassent, c'était fermé. Y'a travaillé entre les fours. Défaire les fourneaux, les bâtisses.

Q : Maire, échevin?

R : La municipalité de Radnor, ça duré longtemps après que les Forges ont fermé. Moi j'ai connu Moïse Héroux comme maire.

Q : Vers quelle année du temps des Forges?

R : Non. Vers 1918-1920. Louis Boisvert a été maire. Dans le temps des Forges, je sais pas. Joseph Hébacher secrétaire.

Q : Éclairage au village? Au fourneau?

R : Y'avait quelque chose, les fourneaux c'était éclairé. Un système au gaz.

Q : Au carbure?

R : Oui, au carbure. Voir photo où on voit des poteaux.

Q : Téléphone?

R : Je sais pas. Y'avait le télégraphe qui suivait le Canadien Pacifique.

Q : Journaux?

R : ça devait. On allait chercher la mail au dépôt, période après les Forges. Ça continué après les Forges. Avec les petits Raïche, Roméo Boisvert, Alphonse Raïche, Albert Raïche. Dans ce temps là, le bureau de poste c'était chez Raïche pour la municipalité de Radnor.

Q : Quand ça fermé, les bâtiments? Les maisons?

R : Y'ont vendu ça. Les gens achetaient des maisons, les défaisaient. Ça s'est vendu par cher, environ 200.00\$. C'était fait en bon bois. En madriers de 3 pouces, en pièces, pièces sur pièces, mais sciées. C'était solide. La majeure partie était en briques dehors, la brigade ça servit. Y'en a plusieurs maisons qui était « rembrissées » en briques.

Q : nombre de maisons en briques? En pourcentage?

R : Pour moi, y'en avait certainement la moitié, plus que la moitié en briques. C'était des maisons en bois pis briquetées en dehors. C'était des murs solides en briques, c'était des maisons en bois, en madriers. D'autres c'était des maisons en bois : C'était style anglais, clabord (clapboard) blanc, presque toutes de la même couleur : rouge foncé ou blanc.

Blanc de plomb et du locke.

Maisons de briques pour les boss et les autres y'en avait quelques uns en briques. Des fois, y'avait rien que 1 mur du côté de la rue.

Q : C'était pas toujours tout le tour?

R : non.

Q : ça dépendait de la richesse?

R : Oui.

Q : Y'en avait juste en planches?

R : non. Les Anglais avaient de l'argent eux-autres.

Q : Vous parlez des Anglais?

R : Dans le poste, c'était en partie des Anglais, y'avait peu de Canadiens-français. En général, des Anglais, selon son père (a été parti aux États-Unis de 1890 à 1902). Après, y'a travaillé vers 1902. Dans le poste, selon moi, y'avait une vingtaine de maisons.

Selon lui, au poste, plus de la moitié d'anglais.

Q : Pis les fourneaux débâti au début (1910)?

R : Oui. Mais où ça été le plus long, ça été les kilns.

Q : Qu'est-ce qu'ils ont fait avec la brique?

R : ça été vendu à des commerçants, pour faire des cheminées, les premières rangées de cheminées, etc.

FIN